

CONNOTATIONS

CE QU'ÉCOUTE L'ENFANT

À Zhamso Radnaev

Il sait presque tout de la terre :
sa rumeur sibylline,
ses semences secrètes,
ses intentions fertiles,
ses fureurs éruptives,
ce qu'elle exige des racines,
des feuilles caressant le ciel
& son étonnement devant
les saisons qui ont oublié
les rythmes qu'elle avait fixés,
en accord avec les étoiles.

Voilà ce qu'écoute l'enfant
lorsque, couché dans l'herbe,
il pose son oreille,
à côté du grillon,
sur la terre qui lui avoue
qu'est blessure l'hiver pour elle,
l'hiver qui la fige & lui donne
la dureté des pierres.

Il devine combien elle envie
la légèreté des nuages
qui dessinent pour les enfants

des légendes célestes

& parfois, chuchotées,

lui parviennent à peine

les confidences des défunts

blottis dans leur nuit tellurique,

leur nostalgie de neige,

d'amour & de soleil,

de paroles humaines.

**

CONNOTATIONS

Cette rose en moi se souvient

de la roseraie d'un jardin

-petites roses d'un autre âge-

où mon enfance recommence.

Oh, se peut-il que cette rose

se perde dans les prés abstraits

d'un herbier que l'on feuillette

comme on égrène un chapelet,

que sa vie sorte d'une histoire

pour se figer à tout jamais

dans les mots d'une langue morte ?

Se peut-il que cette mésange,

qui me détourna de son nid

en mimant un oiseau blessé,
se perde dans un dictionnaire
où désespérément l'Oiseau
ne vole plus mais signifie ?

Se peut-il qu'un temps de terreur,
à l'orée des années soixante,
cesse enfin d'associer en moi
cette tulipe jaune avec
la flaque de sang sur l'asphalte,
fasse que *fleur* connote *aurore*
plutôt qu'*horreur* dans ma mémoire ?

**

Oui, l'Enfer est
dans les détails
du tableau
de la vie,

dans les recoins
où les débusque
celui qui lit,
entre les lignes,
ses possibles éteints
une possible biographie
écrite sur un grain de blé.

**

On est simplement en légende
puisque dans la réalité
on a l'infortune de vivre
entre un hier sans avenir
& un futur déjà passé,
on espère devenir vieux
sans avoir connu la jeunesse
& rajeunir est impossible
quand on a fêté ses mille ans.

Donc on reste dans la méprise,
espérant qu'on aura, un jour,
le temps d'être dans le présent,
la force d'enfin renoncer
à l'illusion du lendemain.

**

Il est par conséquent possible
qu'un piano fasse une clairière
avec du Bach ou du Chopin,
qu'avec un andante lento
il enchante les troncs austères,
accompagne le crescendo
d'une flûte sifflant les sèves
jusqu'aux feuilles cherchant le ciel.

Que naisse un peuple de colombes
d'une aurore comme un prélude,

que s'écrive d'un froissis d'ailes
une partition aérienne
pour les deux mains courant, agiles,
sur l'ivoire de ce clavier,
les deux mains de ce musicien
qui donne, à son insu,
au plus silencieux du silence,
le dernier de ses concerts,
sur cette scène pour personne,
au milieu des battements d'ailes.

**

QUELQUE CHOSE D'INSIGNIFIANT

QUESTIONS SANS RÉPONSE

Après mon café du matin,
d'une fourmi sisyphéenne,
poussant sa miette fatale
parmi les restes sur la table,
je refais le monde glorieux
des ouvrières de sa secte
qui pillaient l'orge des mangeoires
pour en gaver leur labyrinthe.

Je m'étonne que la lucane,
énorme monstre surgissant
de la jungle des graminées,
soit devenue l'insecte sage
d'une aquarelle de Dürer.

Je cherche au fond des ans pourquoi
la coccinelle s'envolait
quand mes lèvres soufflaient son nom
puis restait sourde à mon appel,

pourquoi le peuple des cloportes
s'enfermait dans sa double nuit
qu'ourlait le bleu de la bourrache.

Inquiet, je cherche aussi parfois
dans quel miroir j'ai pu laisser
parmi mes visages possibles
mon premier nom
qu'on m'a volé.

Et celui que je suis peut-être
demande à ceux qu'il pourrait être
d'esquisser pour lui un Orient
où l'on ne tue pas les enfants
avec la permission de Dieu,
où le jasmin reste licite
comme la joie et la Beauté

Extraits de *La gloire des poussières*

de Raymond Farina

© Editions Alcyone